

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

UNE GRANDE REVUE A MOISSELLES



LE G^{ral} MICHEL (X)
PASSE LES TROUPES EN REVUE



GENERAL RADIGUET



GENERAL MARTINEAU

Le général Michel, commandant la zone nord du camp retranché de Paris, a passé hier matin en revue, à Moisselles (Seine-et-Oise), les régiments de la 104^e division territoriale. Au cours de cette cérémonie, le général Radiguet a reçu la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur, et le général Martineau la Croix de guerre.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Page 6 : Les Russes se retirent mais combattent. Page 7 : Pendant la convalescence de von Kluck. Page 10 : Bombardier Wells soldat. Les femmes anglaises mobilisées.

NOS ARTICLES. — Page 3 : L'intervention italienne hâtera la solution du problème balkanique. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : Les Sports et la Défense nationale.

LEÇONS DANS LE GYMNASSE D'EXCELSIOR

VI

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

Il est si vieux et il a tant de fois été commenté, ce précepte, qu'à peine ose-t-on encore le citer... D'autant qu'il n'a pas seulement contre lui d'être vieux, mais encore d'être fait pour les vieux. Comment voulez-vous que les jeunes s'y réfèrent ? La connaissance de soi-même, ce n'est pas trop de toute une vie pour l'acquérir. Nul ne saurait se flatter d'y réussir par les seuls moyens dont dispose la jeunesse.

L'objection est exacte. Et si, par respect pour les vieux bonzes qui prétendent leur enseigner une sagesse prématurée, nos garçons ne la formulent pas tout haut, soyez sûrs qu'ils y ont recours au fond d'eux-mêmes et s'en servent comme d'une barricade derrière laquelle s'abrite leur flemme antiphilosophique.

Il y a pourtant un péristyle par lequel la jeunesse a directement accès au temple illustre, et ce péristyle est celui qui ouvre sur le quartier des athlètes. Un athlète, en effet, s'il est ambitieux de perfectionnement, doit connaître ses forces et ses tares. Le laurier auquel il aspire sera le prix de la confiance que lui inspirent les unes et de la méfiance qu'il éprouve à l'égard des autres ; car, pour fabriquer le succès, il faut doser en de justes proportions ce double sentiment. Ainsi, nous voici devant un paradoxe qui serait divertissant s'il n'était avant tout satisfaisant : c'est que la doctrine fondamentale de la sagesse humaine reçut sa première application dans le domaine de la culture musculaire et que la gymnastique apparaît de la sorte comme le vestibule avantageux de la philosophie.

La force de l'athlète ne réside pas uniquement dans ses muscles, et il n'est pas handicapé seulement par une imperfection dans les proportions de poids, de volume ou de longueur de tel ou tel de ses membres. Les qualités psychiques, dont la présence ou l'absence influent tellement sur sa valeur, occupent une place de toute importance dans l'inventaire qu'il fait de lui-même.

Le modèle du genre, en matière d'inventaires de cette sorte, est peut-être la communication envoyée par le président Roosevelt au congrès de psychologie sportive organisé à Lausanne, il y a deux ans, par le Comité International Olympique. Tout le monde sait à quel degré de sportivité se maintient l'illustre homme d'Etat américain ; mais presque tout le monde ignore que cette sportivité est un produit de la volonté éclairée par la réflexion. Roosevelt, enfant plutôt débile, s'était mué en un adolescent nerveux et timide, sans décision, sans audace. L'humiliation de son infériorité virile l'éprouva, et il résolut de s'en évader en cultivant sa vigueur corporelle, car il comprenait parfaitement, avec notre grand Montaigne, que pour « durcir l'âme » rien ne vaut comme de « roidir les muscles ». C'est ainsi que Théodore Roosevelt entra dans la carrière sportive, où il devait briller de quelque éclat — encore qu'il prenne plaisir à atténuer rétrospectivement les succès qu'il remporta.

Ce qu'il ne cherche pas à atténuer, ce que, au contraire, il s'applique à mettre en relief dans la communication que je viens de rappeler, c'est l'extraordinaire action réciproque du caractère et du muscle l'un sur l'autre. Or, la condition expresse pour qu'une telle action commence de s'exercer, c'est la connaissance de soi-même. Théodore Roosevelt l'a poussée au maximum de la perfection. Et si le voyage perpétuel qu'il sait accomplir autour de sa propre personnalité pour en contrôler les ressources lui est devenu familier le secret lui en a été enseigné par l'examen de ses capacités corporelles, de celles qu'il apportait à la pratique des sports.

L'exemple est topique et il vient de haut. Suivez-le, jeunes gens. Cherchez dans la façon dont vous abordez vos exercices, dont vous y réussissez et dont vous y échouez des indications sur les facultés qui sont en vous et sur celles qui n'y sont pas. Ce ne sera tout d'abord qu'une étude matérielle et restreinte en son objet. Puis, sans même que vous vous en aperceviez, les éléments psychiques se mêleront aux

autres et une clarté jaillira qui, peu à peu, vous révélera tout entier à vous-même.

Vous apprécierez alors à sa juste mesure la profondeur de la sagesse antique et comment elle a atteint des sommets que l'homme n'a, depuis, jamais su dépasser. Se connaître soi-même n'est pas seulement la condition de tout progrès, la source de toute vertu, c'est encore la base de l'équilibre social. Et l'Etat n'y a pas moins d'intérêt que l'individu, car, si les citoyens se connaissent eux-mêmes et se rendent compte de leur imperfection indélébile, ils deviennent plus indulgents aux imperfections fatales du gouvernement. Et, enfin, les peuples éclairés les uns sur les autres ont moins de chances de s'intoxiquer aux fumées d'un fol orgueil et de déchaîner ainsi des guerres infâmes.

Pierre de Coubertin

En attendant...

LES FEMMES ET LA GUERRE

Les zeppelins viennent de faire une nouvelle incursion sur la côte orientale de l'Angleterre : ils ont tué ou blessé quarante-cinq personnes, parmi lesquelles on compte autant de femmes que d'hommes.

Les femmes participaient déjà aux « travaux » de la guerre. Elles y participaient dans les ambulances, elles y participaient dans les industries de guerre, cousant des sacs, chargeant des cartouches et des obus, collaborant même à la fabrication des explosifs. Voici maintenant que la férocité de l'adversaire les associe même à ses risques.

Elles ont donc besoin aujourd'hui d'un courage de même nature que celui des mâles. Elles ne donnent pas seulement le sang de leurs enfants : il se peut que les nécessités d'une lutte que la sauvagerie de l'ennemi fait implacable sacrifient jusqu'à leur existence.

Les zeppelins ne sont venus qu'une seule fois au-dessus de Paris, et sans succès. Ils ne se risquent même sur le territoire français que fort rarement, avec timidité, et ne tardent pas à faire demi-tour. C'est que les précautions préventives sont aujourd'hui bien prises et que, d'ailleurs, dans les régions terrestres, il est assez facile d'organiser la défense contre ces grosses mécaniques. Il n'en est pas de même lorsqu'ils peuvent planer au-dessus de la libre étendue des flots. L'immensité de l'espace et les brumes maritimes leur permettent de se dissimuler longtemps et d'arriver à l'improviste en vue des côtes anglaises. Mais il ne faut pas dire cependant que tout danger d'une attaque de zeppelins en France soit définitivement écarté.

D'ailleurs, dans les premiers mois de la guerre, des Françaises n'ont-elles pas été victimes de toutes les cruautés ? Leur martyrologe et leur obituaire tiendraient de longues pages. Cependant, elles ont été aussi fermes que leurs époux ou leurs fils dans leur âpre résolution de tenir tête à l'adversaire jusqu'à ce qu'il soit écrasé. Par la communion dans la volonté de vaincre comme par celle du péril, elles ont été héroïques. Du soldat, elles ont eu l'abnégation et la discipline. C'est une chose qu'il ne faudra jamais oublier quand il s'agira de leur rendre hommage.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES NOTES A L'ALLEMAGNE

— Tout s'use à la longue. Voilà une machine bien fatiguée ; je crois qu'il va bientôt falloir prendre l'autre.

(Ray Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

23 AOUT 1914. — Le Japon entre en guerre contre l'Allemagne à l'expiration de l'ultimatum proposé. Une grande bataille se déroule en Belgique qui va durer plusieurs jours. Nos troupes ont partout pris l'offensive contre des forces imposantes, dont une partie est retenue devant les forts de Namur. Les Allemands rançonnent Bruxelles. La France et l'Angleterre font une avance de 500 millions à la Belgique. Les Allemands sont dans Lunéville et un de leurs biplans est exposé à Belfort devant la statue « Quand même ! » Nous infligeons de fortes pertes à l'ennemi au nord de Nancy. Notre armée prend des positions arrière en Alsace. Les Russes sont à Goldap, près de Gumbinnen, en Prusse orientale. L'artillerie serbe anéantit plusieurs régiments autrichiens. Les Allemands ont semé de mines divers points de la mer du Nord.

La croix des G. V. C.

Ces modestes héros s'affligeaient de n'être point assez près du feu pour avoir l'occasion de recevoir, eux aussi, la croix de guerre à la suite de quelque brillant exploit. Dans l'un des postes des gardes des voies et communications que l'on peut rencontrer un peu au delà de Saint-Denis, l'un de ces territoriaux, ouvrier ciseleur, eut une idée. Il créa l'ordre des G. V. C. tout simplement. Dans le métal de boîtes à sardines, il découpa des rondelles avec boussole allongée pour le passage d'un beau ruban aux couleurs alliées. Le tout s'attachait avec une épingle de nourrice sur la capote. Sur le plat de la médaille était gravée, au couteau, la mention :

Honneur
au G. V. C.
Un Tel
1914-1915

Un peu de vernis là-dessus, et cela faisait un ornement très confortable. La farce dura un bon mois ; mais, certain matin, un général passa sur la voie, aperçut un soldat décoré de l'insigne, confisqua l'objet en riant et donna des ordres pour que l'on ne continuât plus ce petit jeu innocent. Les G. V. C. ont envoyé leurs médailles éphémères chez eux, pour qu'on les accroche au-dessus de leur portrait.

Ce que l'Europe nous envie !

Infirmier militaire dans une formation de banlieue, un de nos meilleurs comédiens ne perd pas une occasion de distraire les blessés des hôpitaux. C'est à cela qu'il consacre les heures de liberté que son service lui laisse.

L'autre jour, pour aller participer à une matinée de ce genre, ce comédien eut besoin de l'autorisation du commandant de place, autorisation qui lui fut aussitôt accordée. Mais, au moment de partir, l'infirmier-acteur fut mandé au bureau : une feuille fut présentée, portant des prescriptions aux termes desquelles, conformément à une circulaire de 1903 (!), il devait s'engager, en son nom et au nom de sa famille, à ne rien réclamer à l'autorité militaire, au cas où, durant le concert, il lui surviendrait un accident.

L'artiste signa les yeux fermés et s'en alla prêter son concours à la patriotique manifestation.

Statues à vendre.

Le 2 septembre prochain, les douanes vendront vingt-quatre statues de pierre, du dix-septième siècle. La vente en est annoncée par une affiche illustrée, ce qui est bien une innovation charmante que l'on ne pouvait guère attendre de l'administration, assez peu esthétique par essence.

Il y a, parmi ces œuvres, quelques bons morceaux, telle une *Vérité*, qui pourrait être achetée par les peuples alliés et envoyée au palais de la Paix pour décorer le salon d'honneur. La *Force* est beaucoup moins belle. Le kaiser, en d'autres temps, eût pu l'avoir à bon prix pour le vestibule de son château. A signaler encore une *Avarice* qui est faite pour « aller en pendant » avec une *Colère* aussi hideuse qu'elle. Il y a un certain nombre de vertus assez indéfinissables. On y voit même une *Patience*, qui est d'actualité. Enfin, il y a la statue de l'*Atermoiement*, assez jolie personne, qui trouverait son emploi si nos diplomates se cotisaient pour l'acquiescer et en faire un don généreux aux peuples balkaniques.

Les Munichois à la ration.

Les Munichois viennent d'être invités au jeûne par un bourgmestre prudent. C'aura été une lamentation, de la Hofbraukeller où l'on servait jadis de si larges platées de charcuteries variées, à la brasserie Franziskaner où chaque matin, jusqu'à huit heures, les saucisses blanches s'étagaient près des fourneaux de la cuisine. Si le Volksgarten de Nymphenburg est fermé, où l'on dévorait à pleines écuelles le goulasch à la viennoise, les Pschorr, les Spaten et Thomasbräu et d'autres lieux de beuveries et de mangeailles vont suspendre à leurs portes un crêpe affligé. Réduits au gros radis blanc saupoudré d'un sel abondant, tous pareils désormais à leurs cantonniers qui faisaient de ce fruste légume leur déjeuner de l'année et leur dîner du crépuscule, les Munichois laborieux de Marienplatz et les riches de la Maximilienstrasse se plieront dès aujourd'hui sous la loi de l'économie. Et dans cette capitale de la goinfrerie, enfin — chose qui ne se vit jamais — on rencontrera bientôt des Bavarois effrayés de maigrir.

LE VEILLEUR.

L'INTERVENTION ITALIENNE HATERA la solution du problème balkanique

L'Italie, depuis le 24 mai, n'était encore en guerre qu'avec l'Autriche-Hongrie; voici que depuis hier elle combat officiellement une deuxième des puissances associées contre la Quadruple-Entente : la Turquie. Cette décision n'a pas été prise à la légère; la date même en a été choisie avec cette clairvoyance froide, obstinée qui est, dans le présent conflit, l'essentielle caractéristique de l'action italienne. L'intervention militaire de nos alliés contre les Turcs est, pour le développement prochain des événements balkaniques, un fait considérable; par là même, elle devient un élément de premier ordre dans la situation générale de l'Europe.

Les motifs de cette rupture sont multiples; le ministère italien a résumé les principaux dans la circulaire qu'il a envoyée aux représentants de l'Italie à l'étranger : continuation d'une hostilité sournoise en Tripolitaine, malgré le traité de Lausanne; attentats contre les biens et la liberté de sujets italiens en Asie Mineure; mauvaise volonté dilatoire sans cesse opposée aux réclamations de l'ambassadeur à Constantinople. Dans les derniers jours, il semble que les Turcs aient hésité; les fluctuations de leur diplomatie étaient-elles en correspondance avec celles de la retraite russe, c'est bien possible; peut-être le cabinet de Rome n'attendait-il que cette preuve nouvelle de la duplicité turque pour lancer sa déclaration de guerre.

Il n'a pas voulu agir sans être délibérément provoqué; maintenant il poursuivra sa marche, sans embarras ni défaillance; plus les semaines passent, et plus remarquable apparaît l'habileté des Italiens à profiter de toutes les leçons de la guerre. Le front du Levant est, croyons-nous, celui où se produira le plus tôt une décision favorable aux Alliés; aucun fait n'en pouvait avancer la date plus sûrement que l'entrée en scène des Italiens sur ce nouveau théâtre. Suivant toutes probabilités, des arrangements militaires sont acquis déjà entre Anglais, Français et Italiens.

L'Italie est puissance balkanique, depuis qu'elle a occupé Vallona; son exemple sera, pour les autres nations des Balkans, un stimulant irrésistible. L'empire ottoman est maintenant condamné; l'armée et la marine de l'Italie contribueront à lui porter des coups rapides, à le réduire à merci. C'est une erreur de croire que l'élite des troupes du roi Victor-Emmanuel est tout entière attachée à la frontière autrichienne; le resserrement opportun des positions occupées en Tripolitaine a rendu disponibles des effectifs considérables et entraînés, dont on peut dire qu'ils vont continuer, sur d'autres champs de bataille, à combattre les mêmes ennemis : les Turcs. Quelle ne va pas être maintenant la tentation des royaumes balkaniques de prendre leur part de la succession turque? Aux retardataires, dit le proverbe, il ne reste que les os.

M. Venizelos, qui a repris le pouvoir en Grèce, n'est pas homme à se contenter d'un os; la Chambre grecque se réunit mercredi prochain, il aurait l'intention de lui exposer sans tarder son programme politique. Les Turcs ont molesté des sujets grecs plus cruellement encore que des sujets italiens; les mêmes agressions paraissent commander les mêmes réponses, d'autant plus que le concours grec aura moins de prix pour les Alliés s'il est plus longtemps différé. Aussi bien, nous imaginons volontiers que l'Italie n'a pas rompu avec les Turcs sans qu'aient été réglées, au moins en principe, les parts des premiers associés autour de l'Adriatique; la menace désormais plus prochaine de la liquidation turque va déclencher très vite toute une série de mouvements dans les Balkans.

LES GRIEFS DE L'ITALIE contre les Turcs

La circulaire adressée par le gouvernement aux représentants de l'Italie à l'étranger et que nous avons résumée dans notre troisième édition d'hier, dit qu'aussitôt la signature du traité de Lausanne le gouvernement ottoman a violé ce même traité. Ces violations ont continué sans interruption jusqu'à présent.

Le gouvernement ottoman n'a jamais adopté sérieusement une mesure quelconque pour faire cesser immédiatement en Libye les actes d'hostilité, conformément à ses engagements solennels. Il n'a rien fait pour la libération des prisonniers de guerre italiens.

Manœuvres turques en Tripolitaine

Des militaires ottomans restés en Tripolitaine

et en Cyrénaïque ont été maintenus sous le commandement des mêmes officiers, continuant à employer le drapeau ottoman et gardant leurs fusils et leurs canons.

Enver bey a dirigé en Libye les hostilités contre l'armée italienne jusqu'à la fin de novembre 1912; Aziz bey n'a quitté cette région qu'à la fin de juin 1913.

La manière dont l'un et l'autre ont été traités en rentrant en Turquie montre de manière évidente que leurs actes ont trouvé une entière approbation de la part des autorités impériales.

Après le départ d'Aziz bey, des officiers de l'armée turque ont continué d'arriver en Cyrénaïque; il y en a actuellement plus d'une centaine dont le gouvernement italien connaît les noms.

En avril 1915, 35 jeunes gens de Benghazi, qu'Enver pacha avait conduits en décembre 1912 contre notre volonté à Constantinople, où ils

sujets italiens se dirigeant vers le littoral et lâchaient au contraire de faciliter leur voyage.

Après l'ultimatum

Avant l'expiration du terme de quarante-huit heures fixé par notre ultimatum, le gouvernement ottoman, par une note signée du grand-vizir, accueillait chaque point de nos demandes.

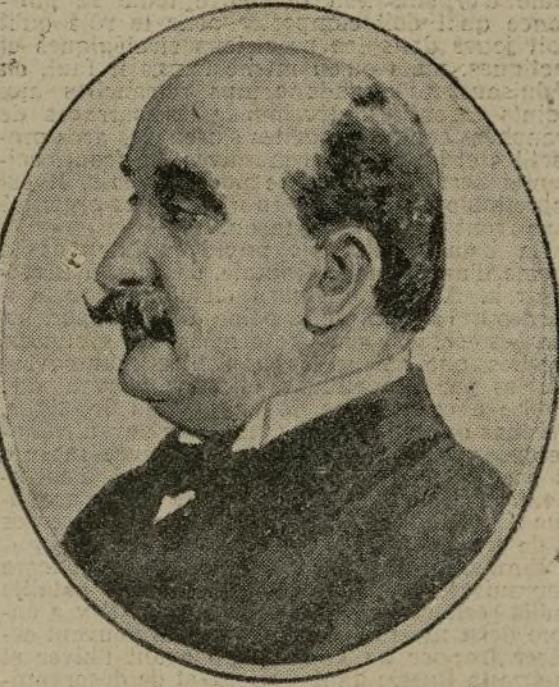
A la suite de cette déclaration solennelle, le gouvernement italien résolu d'envoyer deux navires à Rhodes avec des instructions et d'y attendre les ordres pour aller embarquer les citoyens italiens restés depuis longtemps dans l'attente de se faire rapatrier dans les ports susdits d'Asie Mineure; or, des nouvelles reçues par les autorités consulaires américaines auxquelles avait été remise dans plusieurs localités la sauvegarde des intérêts italiens, il est résulté au contraire qu'à Beyrouth, l'autorité militaire a révoqué le 9 août le consentement au départ accordé peu avant.

Une révocation analogue a eu lieu à Mersina.



NABY BEY

Ambassadeur de Turquie en Italie



MARQUIS GARRONI

Ambassadeur d'Italie en Turquie

avaient été admis à l'Ecole militaire, ont été renvoyés à notre insu en Cyrénaïque.

Malgré des déclarations contraires, il résulte avec certitude que la guerre sainte de 1914 a été proclamée également contre les Italiens en Afrique. Une mission d'officiers et de soldats turcs a été chargée d'apporter des cadeaux aux chefs sennoussistes rebelles contre les autorités italiennes en Libye, et a été récemment faite prisonnière par les forces navales françaises.

Les relations de paix que le gouvernement italien avait cru pouvoir établir après le traité de Lausanne avec le gouvernement turc n'existent pas, par la faute de ce dernier, entre les deux pays.

Ainsi, puisqu'on a constaté que toute réclamation diplomatique contre les violations du traité était parfaitement inutile, le gouvernement italien ne pouvait que pourvoir autrement à la sauvegarde des hauts intérêts de l'Etat et à la défense de ses colonies contre les menaces persistantes et les actes d'hostilité effectifs de la part du gouvernement ottoman.

Les Italiens molestés dans l'Empire ottoman

Une décision dans ce sens était rendue d'autant plus nécessaire et urgente que le gouvernement ottoman a commis tout récemment des violations flagrantes des droits, des intérêts et de la liberté même des citoyens italiens dans l'Empire, sans que des réclamations les plus énergiques présentées à ce sujet par l'ambassadeur d'Italie à Constantinople aient eu quelque valeur.

Le 3 août, l'ambassadeur d'Italie à Constantinople, sur l'ordre du gouvernement royal, a adressé au grand-vizir une note contenant les quatre demandes suivantes :

1° Que les Italiens puissent partir librement de Beyrouth;

2° Que les Italiens de Smyrne, le port de Vourla étant impraticable, fussent autorisés à partir via Sigagio;

3° Que le gouvernement ottoman laissât s'embarquer librement les Italiens à Mersina, Alexandrette, Caïffa et Jaffa;

4° Que les autorités locales de l'intérieur renoncassent à l'opposition qu'elles formaient au départ des

On a déclaré aussi que les autorités militaires auraient empêché l'embarquement d'autres de nos nationaux en Syrie.

En présence de ces infractions manifestes aux promesses catégoriques faites par le gouvernement ottoman à la suite de notre ultimatum du 3 août, provoqué par les tergiversations du gouvernement ottoman, notamment en ce qui concerne la libre sortie des citoyens italiens de l'Asie Mineure, le gouvernement italien a envoyé à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople l'ordre de présenter à la Turquie la déclaration de guerre.

LES AMBASSADEURS REÇOIVENT leurs passeports

Le marquis Garroni quitte Constantinople

GENÈVE. — Une dépêche de Constantinople, publiée par l'Agence Wolff, annonce que l'ambassadeur d'Italie, marquis Garroni, a remis vendredi, à la Porte, une note déclarant que l'Italie se considère comme étant en état de guerre avec la Turquie, pour la raison que la Turquie soutient la révolte de Libye et empêche les Italiens domiciliés en Syrie de sortir du territoire ottoman. Le marquis Garroni a demandé en même temps ses passeports et quitte Constantinople avec le personnel de l'ambassade. La protection des intérêts des sujets italiens est confiée aux Etats-Unis. Seuls, le secrétaire de l'ambassade et deux drogman restent à Constantinople.

Naby bey quitte Rome

ROME. — Le *Giornale d'Italia* dit que l'ambassadeur de Turquie, Naby bey, se trouvait ces jours passés à Vallombrosa, d'où il rentra à Rome dès que la tension italo-turque s'accrut. Naby bey s'apprête maintenant à partir pour Constantinople. Il a déjà reçu ses passeports de la Consulta et avec lui tout le personnel de l'ambassade turque quittera Rome.

Par suite de la déclaration de guerre, les passeports seront remis à M. Scemesddin Nalb, représentant du sultan en Turquie.

LA SITUATION MILITAIRE

LA BATAILLE D'ORIENT

Après Kovno, Novo-Georgievsk! C'était prévu. La forteresse isolée devait tomber. Mais vraiment les places fortes s'écroulent comme des châteaux de cartes. Il suffit du vent des monstrueux obus pour les renverser!

Que deviendra Brest-Litovsk en cette occurrence? Et Bialystok? Ossowiez tient encore, grâce sans doute aux marais qui l'entourent. On comprend maintenant pourquoi les armées russes ne se sont pas attardées sur des lignes jalonnées de prétendues fortifications, et ont été chercher en arrière les espaces qui permettent à la fois d'échapper aux enveloppements désastreux et de reprendre du champ pour l'offensive future.

On dira : c'est la faillite de la fortification! Sans doute. Cependant, pour si peu qu'elles aient tenu, les places de Pologne et de Lithuanie ont arrêté l'attaque, et ont facilité la retraite. Prises d'assaut par un assaillant qui voulait à tout prix gagner précisément ce temps indispensable à sa manœuvre de destruction, elles ont fait payer chèrement leur chute.

Il n'en reste pas moins une double leçon. C'est qu'on ne saurait trop donner à un système d'organisation défensive toute la puissance qu'il doit comporter pour le rôle qu'il doit jouer dans les prévisions stratégiques et tactiques, mais qu'en même temps il faut, en réduisant les grands camps retranchés aux points essentiels, développer les barrages de tranchées contre lesquelles s'usent les gros projectiles et les attaques massives. Le front occidental servira d'exemple pour l'avenir. Il est regrettable que les Russes n'aient pas organisé leur front de la même façon.

La bataille d'Orient prend maintenant la forme d'une attaque frontale, de Riga à Brest-Litovsk. A part quelques éléments d'arrière-garde qui auront de la peine à s'échapper, les masses russes sont reformées et groupées. Quelles que soient les nouvelles manœuvres tentées par Hindenburg, elles ne peuvent que tendre à ouvrir des brèches dans la ligne. Brèches qui pourraient sans doute devenir dangereuses, si elles s'élargissaient outre mesure et permettaient des reprises partielles d'encerclement. Mais il y a lieu de croire que le grand-duc Nicolas est redevenu maître de ses réserves et de ses navettes.

J'imagine que les Allemands vont encore poursuivre leur offensive jusqu'à la bataille qu'ils recherchent depuis trois mois. Il y a encore deux mois de belle saison. Ils peuvent espérer frapper un grand coup avant l'hiver et mettre la Russie dans un tel état de désorganisation qu'elle aura besoin de tout l'hiver pour reformer ses armées!

Ceci ressort du discours du chancelier allemand dans la courte séance du Reichstag. Les succès incontestables des armées allemandes lui ont permis de notifier encore une fois au monde la force et la loyauté germaniques, et d'affirmer que la paix donnera aux peuples les garanties de la foi jurée, dont l'Allemagne a donné tant de preuves!

Il faut battre le fer quand il est chaud! Les Allemands s'y entendent. Mais le monde voit clair aujourd'hui. Il sait que les Alliés ne se laisseront ni abattre par des revers momentanés ni duper par des mots emphatiques, *Delenda est Carthago!* Rome écouta le vieux Caton, et détruisit Carthage! L'Europe coalisée entend les voix libératrices. Et qui sait si, plus tôt qu'on ne pense, elles ne retentiront pas dans l'Allemagne elle-même désespérée?

Général X...

LA FLOTTE ALLEMANDE
subirait des pertes considérables

PÉTROGRAD. — Suivant des nouvelles parvenues à Pétrograd, de sources privées entièrement sûres, la flotte ennemie, au cours des dernières opérations du golfe de Riga, aurait subi des pertes considérables.

Trois torpilleurs endommagés par des mines
GENÈVE. — La flotte allemande a pénétré dans le golfe de Riga; trois torpilleurs ont été endommagés par les mines.

Le gouverneur de Kovno

AMSTERDAM. — La Gazette de Voss annonce que le général von Koch a été nommé gouverneur de Kovno.

Le ministre russe des Finances en voyage

PÉTROGRAD. — Les journaux annoncent que M. Bark, ministre des Finances, part cette semaine pour l'étranger.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 22 Août (385^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

ATTAQUES ENNEMIES
complètement
repoussées dans les Vosges

QUINZE HEURES. — En Artois, au nord de Souchez, une tentative d'attaque allemande menée par un faible effectif a été facilement et rapidement arrêtée. Dans la région du « Labyrinthe », combat continu à coups de grosses bombes. Dans la région de Roye, violente canonnade de part et d'autre.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué nos positions sur la crête de Sondernach; il a été com-

plètement repoussé. Sur le terrain conquis dans cette région le 18, nous avons compté une centaine de cadavres allemands.

Nuit sans incidents sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, notamment dans la région de Neuville et de Roelincourt, activité marquée des batteries ennemies violemment contre-battues par notre artillerie.

Canonnade réciproque assez vive dans la région de Roye, sur le plateau de Quennevières, sur le front de l'Aisne et autour de Reims.

En Argonne, on ne signale que des luites d'engins de tranchée, en particulier aux Courtes-Chausses.

En Woëvre, combats à coups de bombes et de grenades au nord de Flirey.

Dans les Vosges, région de la Fecht, simple canonnade.

LA SITUATION DANS LES BALKANS

M. VENIZELOS
présente
au roi le nouveau Cabinet

ATHÈNES, 22 août. — M. Venizelos a vu le roi Constantin ce matin et a accepté la mission de former le nouveau cabinet. Il présentera cet après-midi au souverain la liste de ses collaborateurs.

Les ministres prêteront le serment demain.

La Chambre grecque se réunira mercredi

ATHÈNES. — La Chambre se réunira mercredi prochain. Il est très probable que M. Venizelos fera à cette séance des déclarations politiques.

En Bulgarie

Le gouvernement attend les propositions de
la Quadruple-Entente.

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Sofia au *Berliner Tageblatt*, M. Petkoff, ministre bulgare des Travaux publics, a fait la déclaration suivante :

« Le changement de cabinet à Athènes n'affecte en rien la politique bulgare : la Bulgarie continuera de suivre la même route et s'efforcera de tout son pouvoir de rester neutre. Jusqu'à présent, la Quadruple-Entente ne nous a fait aucune proposition concrète ; ses diplomates ont simplement informé le président du Conseil que des propositions seraient faites quand ils auraient reçu une réponse de la Serbie. »

LE FRONT DU CAUCASE

PROUESSES DE COSAQUES
dans la région de l'Euphrate

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 20 août, dans la région du littoral, canonnade et feu d'infanterie.

Un de nos bateaux à moteur a mitraillé un grand voilier chargé.

Dans la région de l'Euphrate, une centaine de cosaques, pendant une reconnaissance, ont abattu un cordon de cavalerie turque près du lac Kasgoel; ils ont ensuite chargé un détachement d'infanterie voisin, sabrant plus de cinquante hommes et capturant un officier.

L'ANGLETERRE DÉCRÈTE
le coton contrebande de guerre

LONDRES (Officiel). — Le gouvernement de Sa Majesté a déclaré le coton contrebande de guerre absolue.

Les circonstances auraient pu justifier que cette décision fût prise plus tôt, mais le gouvernement est heureux de penser que, pour les intérêts américains susceptibles d'être affectés par elle, la situation est aujourd'hui plus favorable qu'il y a un an.

De plus, le gouvernement se propose de prendre des mesures pour remédier autant que possible à toute dépression anormale qui pourrait jeter un trouble temporaire dans le marché.

LE TORPILLAGE DE L'« ARABIC »

L'ONCLE SAM
se révolte
devant les insultes allemandes

Le ton de la presse américaine a changé, depuis hier; les Allemands auraient voulu soulever aux Etats-Unis une réprobation universelle qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement qu'en torpillant l'Arabic. Le président Wilson se convaincra que « l'Allemagne est une chose malpropre » ; que le mot soit ou non authentique, telle est bien la pensée que doit suggérer aux Américains la nouvelle provocation germanique : devant une société qui croit passionnément au progrès humain, l'Allemagne ne peut, impunément, s'afficher comme une force scientifique de destruction.

La situation est extrêmement grave

WASHINGTON. — Le département d'Etat annonce que M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sera chargé d'appeler l'attention du gouvernement allemand sur la destruction du paquebot *Arabic* et de lui demander des explications à ce sujet. On considère que le gouvernement a l'intention de vérifier les faits avant d'agir.

On ne peut pas nier que la situation ne soit extrêmement grave. On dit franchement, dans les cercles officiels, qu'on ne désire pas une rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, s'il est possible d'éviter cette rupture d'une façon honorable.

Le gouvernement, assure-t-on, est prêt à envisager, soit une explication, soit une apologie de la part de l'Allemagne. Mais les diplomates ne partagent pas cette manière de voir.

Les journaux exhortent le public à la patience jusqu'à la connaissance de tous les détails. Néanmoins, il est évident que le sentiment contre l'Allemagne est plus amer que jamais.

Trois Américains ont péri dans le naufrage

NEW-YORK. — Le *New-York Herald* assure qu'en dehors de Mme L. Bruguère et du docteur Edmund F. Woods, qui a fait partie de la Croix-Rouge belge, un troisième Américain, M. Hullah, passager de troisième classe, a péri dans le naufrage de l'Arabic.

Il y avait au moins 27 passagers américains à bord du navire, dont trois dans l'entrepont. Tous débarquèrent à Queenstown à moitié nus et sans argent.

FARINE La Boîte
LACTÉE 1'75
NESTLÉ

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

L'ITALIE ACCUEILLE avec satisfaction la guerre contre les Turcs

ROME. — Les journaux commentent très favorablement la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie. Ils relèvent, avec le *Giornale d'Italia*, que la mesure était comble et qu'il était impossible de tolérer davantage l'attitude de la Turquie sans diminuer la dignité de la nation italienne.

En outre, la résistance de la Turquie aux Dardanelles entrave le ravitaillement militaire de la Russie et l'exportation des marchandises russes, et il était étrange que les nations balkaniques, encore incertaines dans leurs décisions suprêmes, vissent l'Italie rester officiellement et juridiquement en rapports avec la Turquie, qui représentait pour elles l'ennemi d'aujourd'hui ou de demain.

Le *Messaggero* et le *Corriere d'Italia* approuvent aussi vivement la déclaration de guerre à la Turquie.

« L'avoir décidée, écrit le *Messaggero*, signifie avoir bien mérité de la patrie et de la civilisation. »

Le *Corriere della Sera*, la *Perseveranza*, le *Secolo* et les autres journaux de Milan relèvent que la déclaration de guerre à la Turquie était inévitable; elle était attendue et elle a été accueillie avec satisfaction par le pays.

SUR TOUT LE FRONT l'armée italienne progresse

ROME. — Commandement suprême du 22 août :

Dans la zone de Monte Maggio, au nord-ouest d'Arserio, l'artillerie ennemie a battu, hier, avec force les nouvelles positions conquises par nos troupes; cependant il a été possible d'étendre encore notre occupation.

Dans le Haut-Boite, nous avons conquis quelques tranchées ennemies à la tête de la vallée de Travenanzes et nous avons fait des prisonniers, dont le nombre jusqu'ici n'est pas exactement connu; nos troupes ont chassé aussi des patrouilles ennemies installées au milieu des rochers de Monte Cristallo et elles ont étendu l'occupation jusqu'à Crosta Bianca.

L'artillerie ennemie a ouvert le feu contre les maisons de Cortina d'Ampezzo, où elle a causé quelques dégâts.

Sur le Haut Rienz, l'ennemi a prononcé des attaques contre nos positions les plus avancées; il a été repoussé.

Sur le Carso, nos lignes ont progressé aussi quelque peu et nos troupes ont conquis une forte tranchée, où elles ont fait 97 prisonniers, dont deux officiers; nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse blindée.

L'ennemi a concentré alors un feu violent contre cette partie de notre front, puis il a lancé ses troupes à l'assaut; elles ont été repoussées par notre feu, et, par de successives attaques à la baïonnette, refoulées et poursuivies.

Nos avions ont renouvelé hier matin leur incursion sur l'aérodrome ennemi d'Aissovitz, sur lequel ils ont lancé soixante bombes, lui causant des dégâts importants.

Notre escadrille, malgré son audace, et quoi qu'elle ait été l'objet des tirs habituels antiaériens de l'ennemi, est rentrée indemne.

Des aviateurs rassurent les populations irréducentes

ROME. — Les autorités militaires et civiles autrichiennes continuent à répandre, surtout parmi les populations des terres « irréducentes », des communiqués mensongers.

Aussi, presque chaque jour, dans des raids audacieux, les aviateurs italiens survolent ces contrées et rassurent les populations en lançant des manifestes et des journaux italiens qui contiennent les communiqués de l'état-major italien et démentent les fausses nouvelles autrichiennes.

AU CAUCASE LES RUSSES remportent toujours des succès

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 20 août :

Dans la région côtière, dans la nuit du 20 août, nous avons découvert et détruit une compagnie d'éclaireurs turcs.

Nos éclaireurs ont franchi la rivière Arkhave et ont abattu une ligne turque.

Dans la direction d'Olty, la tentative des Turcs pour attaquer le mont Tchirgassar a été repoussée par notre feu.

LES ANCIENS MINISTRES du cabinet Venizelos ont repris leur portefeuille

ATHÈNES. — Le nouveau cabinet comprend presque tous les anciens ministres venizelistes.

M. Venizelos reprend le portefeuille des Affaires étrangères; le général Danglis, la Guerre; M. Miaoulis, la Marine; M. Repoulis, les Finances; M. Savitzianos, l'Intérieur; M. Raktivan, la Justice; M. Diamantidis, les Voies de communication; M. Tsirimokos, l'Instruction publique et les Cultes; M. Michalopoulos, l'Economie nationale.

La politique grecque sera favorable à la Quadruple Entente

ATHÈNES. — M. Venizelos gardera le portefeuille des affaires étrangères.

Personne ne peut savoir si la politique de M. Venizelos sera une politique d'action ou d'expectative; mais, suivant l'opinion générale, elle sera avant tout conforme aux véritables intérêts de la Grèce qui imposent l'obligation de conserver avec les puissances de la Quadruple Entente des relations d'une cordialité absolue.

Les journaux venizelistes, saluant le retour de M. Venizelos aux affaires, disent : « Le fait que M. Venizelos s'est décidé à reprendre le pouvoir prouve que les dispositions des puissances de la Quadruple-Entente sont susceptibles de redevenir bienveillantes et que le peuple grec ne se trompe pas en plaçant sa confiance dans le grand homme d'Etat qui reprend le pouvoir dans des conditions excessivement difficiles. »

M. Pachitch a terminé ses déclarations devant la Skoupchtina

NICH. — Le président du Conseil, M. Pachitch a terminé, hier matin, l'exposé de la situation, dans la séance secrète tenue par la Skoupchtina.

Les différents partis ont ensuite discuté hors de la salle de l'Assemblée, avant de prendre une résolution en séance. (Havas.)

CRISE IMMINENTE entre l'Amérique et l'Allemagne

LONDRES. — Le secrétaire de M. Wilson a prononcé hier un discours au cours duquel il a déclaré qu'une crise avec l'Allemagne était imminente.

Cette phrase, qui ne fait que traduire, dit-on, la pensée de M. Wilson, a causé une profonde émotion dans toute l'Amérique.

Une déclaration de M. Roosevelt

NEW-YORK. — Les journaux publient une déclaration faite par M. Roosevelt, qui espère que le gouvernement ne sera pas d'avis que le renvoi du comte de Berensdorf et la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne suffiront comme réponse pour le crime de l'Arabie.

Le temps des phrases est passé depuis longtemps; les citoyens des Etats-Unis ne comprendraient pas que les représentants du gouvernement ne voient pas que le moment est venu pour l'action.

L'entrevue de M. Ribot avec M. Mac Kenna

M. Ribot, ministre des Finances, est rentré ce soir à Paris, après avoir eu, à Boulogne-sur-Mer, un entretien avec M. Mac-Kenna, chancelier de l'Echiquier.

Les deux ministres ont envisagé diverses questions intéressant les finances des Alliés et se sont mis d'accord sur les moyens d'agir de concert en ce qui touche la question de change aux Etats-Unis.

Une prochaine réunion aura lieu à Londres, à laquelle doit prendre part M. Bark, ministre des Finances de Russie.

Une forêt en feu

TOULON. — Depuis vingt-quatre heures, un incendie s'est déclaré dans les forêts s'étendant de Janas à Fabregas, entre La Seyne-sur-Mer et la presqu'île de Saint-Mandrier.

Cinq cents hommes de troupes combattent le feu.

LA FLOTTE ALLEMANDE est obligée de quitter le golfe de Riga

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

La flotte allemande a quitté le golfe de Riga.

Sur le front de terre ferme, dans la région de Riga et dans les directions de Jacobstadt et de Dwinsk, vers l'ouest, des combats partiels sont engagés.

Sur le même front, dans la direction de Wilkomir, on ne signale non plus aucun engagement essentiel.

Vers l'ouest de Kochedary, nos troupes ont continué à contenir, pendant les journées des 20 et 21 août, l'offensive persistante de l'ennemi.

Sur la rive gauche du Niémen moyen et sur le Bobr supérieur, on ne constate aucune modification importante.

Les dispositions de nos troupes près d'Ossowietz, le Bobr inférieur, la Narew supérieure, le long du chemin de fer de Bielsk à Wysokotivsk, dans la région de Brest et, plus loin, sur la rive droite du Bug, demeure à peu près stationnaire.

L'ennemi, depuis le soir du 20 août, a continué à exercer une pression obstinée dans la région de Bielsk et de Wlodawa à Pichtcha, mais il a été contenu par nos contre-attaques.

En Galicie, nul changement.

Les nouvelles directes de Novo-Georgiewsk du 20 août manquent. Pourtant les derniers renseignements sur cette place, fournis par nos aviateurs, montrent que, dans la nuit du 19 au 20 août, la situation de la forteresse était devenue tellement difficile qu'il n'y a pas lieu d'espérer la résistance de la garnison.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont détruit plus de cent voiliers turcs.

Les armées du grand-duc Nicolas ont échappé à l'encerclement en Pologne

GENÈVE. — Le major Moraht écrit, dans le *Berliner Tageblatt*, que la Russie s'est résolue assez tôt à sauver son armée d'un encerclement en Pologne.

Le Bug, ajoute le major Moraht, n'est pas non plus devenu pour elle une Bérésina; il s'agit maintenant de savoir si le haut commandement russe a l'intention d'offrir une énergique résistance à Brest-Litovsk, ou si, comme certains journaux étrangers le prétendent, il est en train de retirer ses forces principales dans la direction de Vilna et de Dunabourg.

Avant-gardes sur Novo-Svientziany

PÉTROGRAD. — On annonce que les avant-gardes allemandes ont fait leur apparition à la gare de Novo-Svientziany, sur la ligne de Vilna à Pétrograd, mais qu'elles ont été vigoureusement repoussées.

L'évacuation de Vilna

PÉTROGRAD. — L'évacuation de Vilna touche à sa fin; des milliers d'habitants mêlés aux fugitifs venant de Kovno abandonnent la ville nuit et jour. On a fait sauter tous les établissements de l'Etat, ainsi que les établissements particuliers et les fabriques; les écoles ont été transférées dans l'intérieur de la Russie, la plupart à Moscou, ainsi que les énormes approvisionnements accumulés à Vilna.

Depuis hier, la canonnade s'est fait entendre dans les environs de la ville.

Une chance pour la citadelle de Novo-Georgiewsk

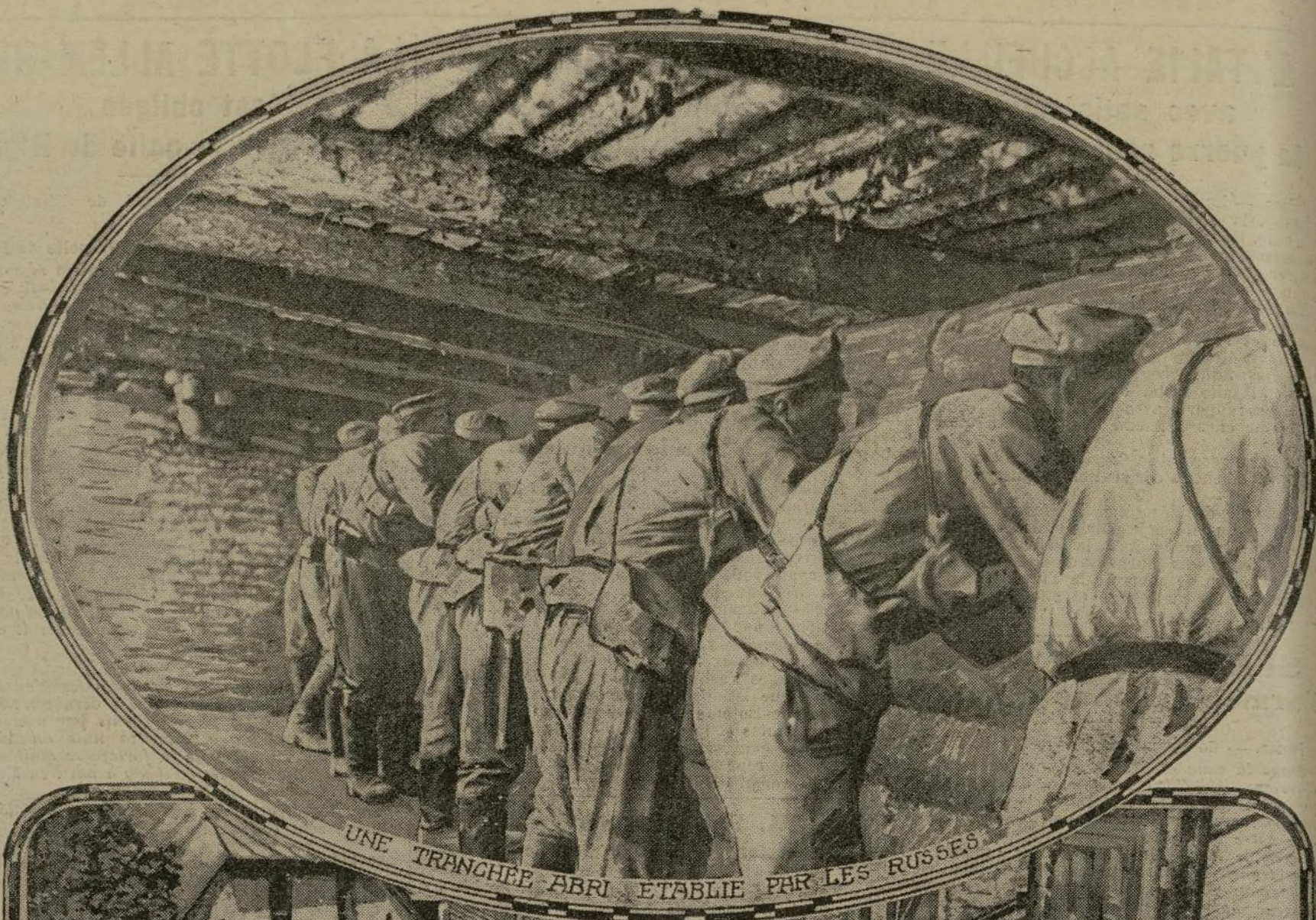
PÉTROGRAD. — On croit savoir que l'empereur Guillaume dirige lui-même actuellement les opérations contre la citadelle de Novo-Georgiewsk.

L'ALLEMAGNE EXPRIME ses regrets à l'Espagne

MADRID. — Le gouvernement espagnol avait, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, fait parvenir au gouvernement allemand une protestation au sujet de la perte du bâtiment espagnol *Isidoro*, coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

L'ambassadeur d'Allemagne à Madrid vient d'adresser au ministre des Affaires étrangères une lettre par laquelle il exprime les regrets de son gouvernement pour cet incident.

Les Russes se retirent mais combattent



UNE TRANCHEE ABRI ETABLIE PAR LES RUSSES



UNE COLONNE D'INFANTERIE RUSSE TRAVERSANT UN VILLAGE POLONAIS

La retraite russe ne va pas sans combats, et lorsque nos adversaires feront le bilan des pertes sévères qu'ils subirent en marchant de l'avant à travers la Pologne, ils seront bien obligés de faire entrer en ligne de compte les formidables chiffres de morts qui s'ajoutent jour par jour du fait de l'opiniâtre et méthodique défensive de nos alliés. Ceux-ci évacuent leurs lignes et se reportent en arrière jusqu'au moment où ils pourront efficacement faire face. Mais ils font payer cher leur retraite.

Pendant la convalescence de von Kluck



LE GÉNÉRAL VON KLUCK, LE BRAS DROIT EN ECHARPE



APRÈS UN RÉCENT COMBAT. GROUPE D'OFFICIERS ALLEMANDS PRISONNIERS

Le général von Kluck, qui avait fait le « rêve de Paris conquis », fut blessé il y a quelques mois, et la nouvelle en fut alors publiée. Atteint au bras, il fut évacué vers l'Allemagne, et sa guérison fut lente. Aujourd'hui, il a repris son poste et a pu se rendre compte que les Allemands, en son absence, n'avaient pu réaliser sur notre front aucun progrès. En outre, certains de ses officiers n'étaient plus présents pour la raison qu'ils étaient prisonniers, ainsi qu'en témoigne le document ci-dessus.

JE N'AI PAS ÉLEVÉ mon chien pour en faire une saucisse !

La scie en vogue aux Etats-Unis

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, août.

« I did n't raise my dog to be a sausage ! » (Je n'ai pas élevé mon chien pour en faire une saucisse !). Tel est le nouveau refrain populaire aux Etats-Unis, dont la teneur n'a rien de favorable aux Allemands.

L'Union envisage très sérieusement la nécessité qui s'impose de créer, et très rapidement, une grande armée de défense, tout en fortifiant, dans des proportions considérables, et sa force navale et ses ouvrages des côtes. Les écrivains autorisés rappellent les circonstances des dernières guerres, et notamment de la campagne cubaine de 1898, qui sont une évidente démonstration par les faits que le bon vouloir et le patriotisme des volontaires équipés et exercés en hâte ne suffisent pas à organiser une armée moderne. Il faut au moins six mois d'entraînement et d'entraînement pour amener officiers et soldats à un développement convenable de leurs aptitudes militaires. « Pouvez-vous lever et improviser en hâte une grande armée ?... » Cette phrase, imprimée dans tous les journaux, fait pendant à la scie en vogue : « Je n'ai pas élevé mon chien pour en faire une saucisse ! »

Edison, tout en rappelant que les Etats-Unis construisent les premiers cuirassés portant une puissante artillerie, n'hésite pas à écrire que l'Amérique est aujourd'hui en retard sur les autres nations en fait de marine. Alexander Graham Bell, Orville Wright, Glenn T. Curtiss réclament, comme spécialistes, un effort sérieux vers l'aérostation et l'aviation, la quatrième arme, si largement employée dans la grande guerre européenne. Et, avec impartialité, d'autres techniciens démontrent que les grands ports américains de l'Atlantique sont à la merci d'un coup de main, soit de la flotte allemande, soit de la flotte anglaise. L'île de Cuba, envahie par les Allemands, deviendrait un péril terrible pour les Etats-Unis, qui, non seulement manquent de gros canons de côtes capables de dominer les derniers types des marines européennes, mais se trouvent également dépourvus de croiseurs à grande vitesse en mesure de déceler une force ennemie au large. Des brochures paraissent, avec ces titres peu réconfortants : *L'Amérique sans défense*, *la Chute de l'Amérique* et autres intitulés aussi alarmants. Dernièrement, les journaux publiaient une carte allemande des Etats-Unis sur laquelle canaux, chemins de fer et cités indiquaient les principaux centres industriels allemands en Amérique, avec leurs débouchés et leurs voies de communications.

Il y a donc, très sensible, un mouvement antigermanique aux Etats-Unis, mais ce mouvement peut avoir une tendance à dégénérer en un mouvement anti-européen. A côté de la note allemande de Washington concernant la guerre sous-marine et ses excès, il y a une note concernant le commerce des neutres, et ni l'une ni l'autre ne semblent donner satisfaction à l'opinion américaine.

Les Etats-Unis, cependant, continuent de réaliser, au fur et à mesure que la guerre sévit en Europe, des bénéfices énormes, et le change anglais perd déjà 3 1/2 0/0 à New-York. Rien que pour l'importation des vivres, il y a une augmentation de 300 millions de dollars sur l'année passée, et les compagnies industrielles voient leurs actions monter de 10 à 100 et même à 300.

Cette prospérité sans précédent a aussi son revers. Une grande partie de ces exportations sont payées en traites, le matériel et les matières premières ont été réglés partiellement en traites, il a fallu faire des renouvellements et des achats d'outillages coûteux, et il en résulte une gêne bancaire qui se dissipera avant peu, mais qui règne actuellement dans l'Union et qui indispose les personnes qui ne tirent pas immédiatement et directement profit des fournitures aux armées européennes. Les porteurs de cuivre, par exemple, sont atteints. Des économistes prévoyants examinent le lendemain de cette surproduction intense. Quand l'Europe, enfin pacifiée, ne consommera plus d'armes, de munitions, de vivres pour ses armées, que feront les commerçants, les industriels et les ouvriers employés actuellement aux exportations nécessitées par la guerre et qui devront se remettre à fabriquer modestement des objets de consommation courante ?... On peut prévoir une crise. Sur cette abondance subite et imprévue, une inquiétude plane. Les agents de police, dans les grandes villes de l'Union, sont sollicités discrètement de subir une période d'entraînement militaire. Dans de certaines parties des côtes, on enseigne l'art des retranchements, d'après les nouvelles méthodes européennes, et l'on a poussé des hurrahs ! quand on a su que les grands navires de guerre *Missouri*, *Ohio* et *Wisconsin* ont pu franchir le canal de Panama en dépit des glissements de la Culebra.

Disons que, malgré tout, la saison mondaine d'été est brillante : les récoltes sont merveilleuses et atteignent presque le record de 1912, promettant de larges profits aux producteurs.

C.-B. Clay.

Nouvelles brèves

Une revue de la marine marchande. — M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, vient de décider la création d'une revue de la marine marchande. Cette publication sera mensuelle. Le premier fascicule paraîtra le 1^{er} octobre.

D'autre part, l'imprimerie Nationale met aujourd'hui sous presse un très important ouvrage dans lequel l'administration de la marine marchande vient de réunir tous les renseignements utiles à l'étude comparée des législations maritimes étrangères.

Suicide. — NANCY (Dép. part.). — Un ouvrier d'usine, nommé Eugène Pfeiffer, âgé de trente-sept ans, s'est, au cours d'un accès de fièvre chaude, tranché la gorge à l'aide de son rasoir. La mort ne venant pas assez vite, Pfeiffer se jeta par sa fenêtre, située au troisième étage, et vint s'écraser sur la chaussée.

Pfeiffer laisse une veuve et trois jeunes enfants.

Les versements d'or. — MACON. — La succursale de la Banque de France à Macon a reçu, la semaine dernière, 292.330 francs en or. Le total des versements atteint à ce jour 2.556.000 francs.

La succursale de Chalon-sur-Saône a reçu 361.000 francs la semaine dernière ; le total des versements à ce jour s'élève à 3.096.000 francs.

Le roi de Bavière à Strasbourg. — BALE. — D'après une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Bavière, pendant son séjour à Strasbourg, a passé une revue sur l'esplanade et a harangué ensuite les troupes en exprimant l'espoir qu'elles tiendront, quelle que soit la longueur de la guerre.

Le chômage dans l'industrie textile en Allemagne. — LA HAYE. — La commission du budget du Reichstag a discuté jeudi la question du chômage dans les industries de tissage. Un député socialiste, M. Jaekel, a indiqué que le chômage frappait en Saxe 150.000 ouvriers, soit 500.000 personnes au moins dont la situation est lamentable.

Dans l'état-major général de l'armée

Par décrets, sont nommés :

Au grade de général de division : le général de division à titre temporaire Descroix, en remplacement du général de division Hache, placé dans la section de réserve. Cité à l'ordre de l'armée du 18 octobre 1914 pour avoir fait preuve des qualités les plus brillantes pendant les combats du 7 au 10 septembre, au cours desquels les unités qu'il commandait, placées sur un des points les plus attaqués, ont constamment repoussé et contre-attaqué l'ennemi en lui infligeant des pertes considérables.

Au grade de général de brigade : le colonel du génie Pages, en remplacement du général de brigade Kruger, placé dans la section de réserve ; le colonel du génie Ozil, en remplacement du général de brigade Capion, placé dans la section de réserve ; le colonel d'infanterie breveté Bulot, en remplacement du général de brigade Mozat, placé dans la section de réserve ; le colonel d'infanterie breveté Galon, en remplacement du général de brigade Descroix.

Etat-major général des troupes coloniales. — Sont nommés : Au grade de général de brigade dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales : le colonel d'infanterie coloniale Colonna d'Istria, en remplacement du général de brigade Rion, placé dans la section de réserve ; le colonel d'infanterie coloniale Bulleux, en remplacement du général de brigade Laurolle, placé dans la section de

Un coup de force à Lourenço-Marquez

JOHANNESBURG. — Plusieurs hauts fonctionnaires de Lourenço-Marquez sont arrivés ici ; ils ont été destitués par les républicains avancés connus sous le nom de « carbonario ». D'autres fonctionnaires ont été déportés, lundi soir, sur le vapeur *Mozambique*. Il ne s'est pas produit de troubles et il n'a pas été tiré de coups de feu.

Le vapeur *Mozambique* est parti le 18 août pour Lisbonne avec les déportés et l'ancien gouverneur.

Remise de drapeaux

Le général Michel, commandant la zone nord du camp retranché de Paris, a procédé, hier matin, à Moisselles (Seine-et-Oise), à la remise des drapeaux aux régiments de la 104^e division territoriale. Cette cérémonie avait attiré une foule nombreuse, qui a longuement acclamé les troupes que le général a passées en revue et qui ont ensuite défilé aux accents de la *Marseillaise*, de *Sambre-et-Meuse* et du *Chant du Départ*.

A cette occasion, le général Michel a remis la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général René-Louis-Jules Radiguet, qui commandait, avant la guerre, la 21^e division d'infanterie, à Nantes. Le général Radiguet, né en 1852 à Landerneau, a commencé sa carrière militaire (arme de l'infanterie) le 5 juillet 1871. Il était sous-lieutenant en 1873, capitaine en 1880, chef de bataillon en 1893, lieutenant-colonel en 1899, colonel en 1903, général de brigade en 1907 et divisionnaire en 1912. Il a été promu commandeur de la Légion d'honneur en 1909.

Le général Michel a remis également la Croix de guerre au général Hector-Armand-Roger Martineau, né à Poitiers, engagé le 26 août 1870 (arme de la cavalerie), sous-lieutenant en 1873, lieutenant en 1878, capitaine en 1881, chef d'escadrons en 1892, lieutenant-colonel en 1899, colonel en 1903 et général de brigade en 1908. Le général Martineau est officier de la Légion d'honneur.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS (blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5fr. 1/2bouteille, 3fr. Dénat G^{al} : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

CE QU'UN "KAMERAD" possède dans ses poches bourrées

Quand le soldat français arrive dans la tranchée ennemie, pour un Boche qui tente de résister, dix se rendent. Le parti de ces « kamrads » est — comme eux-mêmes — vite pris. Adieu fusil, grenade, pain K ! Ils lèvent les mains, galopent dans cette position vers nos lignes, où ils accourent, suppliants encore, peureux, au « bras de parade », suivant l'expression d'un de nos troupiers.

On a bientôt fait de leur donner une escorte qui les conduira vers l'arrière. Là, d'abord, interrogatoire sommaire : « Pourquoi t'es-tu rendu ? Ton âge ? Tes officiers ? » etc. Puis, tandis qu'ils sortent sur deux rangs, à deux pas, l'opération du vide-poches, ou vide-boches, commence. Elle n'a rien de sensationnel, mais ne laisse pas que d'intéresser.

Au Ban-de-Sapt, fin juillet, l'affaire de Launois, suite logique, d'ailleurs aussi brillamment menée, de la prise de La Fontenelle, m'a fait assister au « dépouillement » des prisonniers, tout chaud évadés du champ de bataille.

Ce dépouillement ne signifie pas vol. Nous pratiquons toujours avec scrupule, en France, le respect du bien d'autrui, principalement à l'égard de ceux que la guerre les réduits à notre merci.

Done, à ses pieds boneux, le Boche a « installé » sur le sol le contenu de ses nombreuses « profondes ». Passons la revue de ce bazar, de cette « kamelote ».

Le couteau, le carnet de notes, le paquet de lettres ne manquent nulle part. Ce sont les trois premières choses que l'autorité confisque. Le couteau, c'est l'arme des apaches ; aussi comprend-on qu'on le retire à ces messieurs. Quant à leur carnet, c'est souvent un recueil de poésies, une liste d'adresses, une feuille de prêt, rarement une source d'indications utiles ; la correspondance renferme le plus ordinairement un aveu de misère, un cri d'angoisse, un désir de voir s'achever la guerre, dont les maux augmentent et atteignent les civils ; de petits noms tendres, de jolies formules d'amour, mêlées à des expressions haineuses, cupides, folles contre la France et ses alliés, remplissent des pages, des pages ; mêmes choses sont dites sur les cartes postales, en quelques mots, d'ailleurs aussi nombreux que ceux nécessités par l'adresse.

Ces bistrots sur papier glacé, où toute la flamme d'une Allemande s'est exhalée, le destinataire les sort dans un état assez pitoyable, bien qu'on s'aperçoive manifestement du souci touchant, par lui mis, à les conserver intacts, dans la tranchée, sous le vent des marmites, la pluie du ciel et l'exiguïté des abris...

Pauvres lettres du soldat !...

Bien fin celui qui devinerait exactement l'état d'âme de ces gens-là. Tristesse, résignation, rancœur, joie d'en avoir fini avec la guerre ? On ne peut rien déduire de leur aspect, on ne pourrait davantage tirer une conclusion précise de leurs paroles. Ils mentent. La méfiance qu'on leur apprend au sujet des prétendus mauvais traitements subis chez nous par les prisonniers paralyse momentanément les confidences les plus naturelles. Ils se déglèreront bientôt.

Voici d'autres rayons dans l'étalage : après les objets de piété, la papeterie et la coutellerie, se présente, sous une forme élégante, unique, la librairie. Le gendarme qui, près de moi, s'amuse à « farfouiller » dans chaque boutique, me tend un livre, légèrement cartonné ; une faveur aux couleurs boches l'enveloppe. C'est un cadeau tout préparé, presque élégant. Voyons.

Dans un cartouche — non explosif — qui sait ? — la g... venimeuse, molle, stupide, rachitique du kronprinz. Large bouche, faux regard, vraies oreilles d'âne sur lesquelles s'appuie, à gauche, la haute casquette piquée de l'insigne des hussards de la mort : tel me regarde, en un cadre de lauriers — ils sont trop verts ! — le fils à Guillaume. Mon dégoût, qu'a fort bien vu le prisonnier, me fait jeter l'image. Celle-ci, dans sa chute, a perdu le ruban qui la barrait. Je ramasse le livre et, de l'air le plus indifférent, je fenillette : *Unser Kronprinz*.

Comme s'achevait l'opération, les Boches rentraient déjà mouchoirs, chapelets et cigares, quand une balle vint rouler aux pieds d'un officier, qui la ramassa et l'examina. Elle est plus lourde, moins pointue que les balles ordinaires du mauser. L'enveloppe semble en acier. Pour quelle arme, pour quel effet, ce projectile ? Lequel, parmi ces soldats du kaiser a jugé prudent de se débarrasser de l'objet compromettant ?...

L'officier hausse les épaules, ouvre et ferme tour à tour la main où la balle apparaît comme une perle d'argent :

— J'ai bien peur, me dit le commandant X..., qu'il se soit un de leurs pruneaux explosibles. Il sort manifestement de la poche d'un de ces s... ! Chez eux, en présence d'un fait identique, toute la bande eût été déjà fusillée... Mais chez nous... Qu'on les emmène, et vivement !...

Voilà ce qu'on trouve sur les Boches. Plusieurs d'entre eux portaient rageusement la main à la tête. On m'excusera d'un inventaire incomplet.

Jean Mérac.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents (Suite)

Nous voici arrivés aux deux derniers mouvements à terre des exercices abdominaux.

Après les quatre mouvements des épaules, indiqués successivement dans les numéros d'Excelsior des 12, 19 et 26 juillet; après les mouvements de gymnastique abdominale donnés dans les numéros des 2 et 9 août (debout) et 16 de ce jour (à terre) vient le travail des jambes, que nous aborderons lundi prochain.

II. — Développement des muscles.

3^e MOUVEMENT. — Départ. — Même position que précédemment.

Premier temps. — Lever les jambes en angle droit sans plier les genoux. Expirer.



Deuxième temps. — Ramener les jambes à la position de départ. Aspirer.

Dans les deux temps, les jambes doivent rester rigides et la pointe des pieds doit être abaissée.

A la fin du deuxième temps, les jambes ne doivent pas être reposées à terre; on doit repartir pour le deuxième mouvement dès que les talons sont arrivés à 4 ou 5 centimètres du sol.

Au début, exécuter ce mouvement six fois, augmenter de deux à trois par jour jusqu'à vingt.

4^e MOUVEMENT. — Départ. — Se coucher à terre, sur le dos; les mains sous la nuque. Relever les jambes tendues et accolées jusqu'à ce que le talon soit à 5 centimètres du sol. Allonger le pied complètement sur la jambe. Inspirer.



Premier temps. — Ouvrir horizontalement les deux jambes, le pied bien allongé. le jarret tout à fait tendu. L'ouverture doit être aussi large que possible. Il ne faut pas lever les jambes, mais les ouvrir en frôlant le sol.

Deuxième temps. — Ramener les jambes à la position de départ, toujours en frôlant le sol, les jarrets tendus. Reprendre le premier temps sans poser les talons à terre. Expirer.

Répéter le mouvement quinze et vingt fois. Au début, l'exercice peut être trop pénible pour être exécuté correctement, surtout par les personnes qui ont les jambes lourdes et grasses.

On facilite l'exercice de diverses façons, en levant les jambes plus haut, jusqu'à former un angle de 45 degrés avec le sol; en fléchissant les genoux, en reposant les talons à terre à la fin du deuxième temps.

— G. LE G.

ACADEMIE DE PARIS

Le meeting de natation. — Le meeting de natation du Comité d'Education physique, meeting qui s'est déroulé hier matin en Seine, aux Grands Bains Parisiens, près du Pont-Neuf, a obtenu un franc succès. De nombreux nageurs étaient engagés dans les diverses épreuves inscrites au programme et ont disputé celles-ci avec ardeur, nous donnant, avec le spectacle de très jolies luttes, une démonstration frappante des progrès réalisés. Résultats :

50 mètres, brasse. — 1. Heuser, 44 s. 1/5; 2. Reinartz, 45 s. 4/5; 3. Renel, 48 s. 1/5; 4. Radelle; 5. E. Bogaerts.

100 mètres, nage libre. — 1. Lobel, 1 m. 55 s. 1/5; 2. Katcherev, 2 m.; 3. Heyer, 2 m. 24 s.

Parcours sous l'eau. — 1. Filipeau, 31 mètres; 2. Jousserand, 18 m.; 3. Duflot, 17 m.; 4. Provandier, 14 mètres.

Concours de plongeurs. — 1. Ruhlman, 18 points 3/4; 2. Heuser, 17 points; 3. Reinartz, 14 1/2; 4. Jousserand, 5. Boiteux, 6. Bertier et Lobel, etc.

Les courses étaient dirigées par M. Bogaerts.

ACADEMIE DE MONTPELLIER

La natation à Cette. — La natation, qui est en ces mois à l'ordre du jour, est très en faveur à Cette. Le dévoué président du comité, M. le docteur Scheydt, qui ne néglige rien pour assurer à la jeunesse les bienfaits de la culture physique, a organisé des marches de nuit et des leçons de natation très suivies, secondé par son fidèle moniteur M. Merty. La photographie que nous donnons ci-contre représente les jeunes gens à 50 mètres du rocher qu'ils vont escalader, et M. le docteur Scheydt, en tenue de médecin de santé maritime, les surveille.

ACADEMIE DE LYON

On travaille malgré les vacances. — Malgré la période des vacances, nos C.E.P. sont encore assez nombreux

pour suivre les cours dans les salles de gymnastique et prendre part à nos sorties. Samedi 21 et dimanche 22 août, marches de nuit de 40 kilomètres. Itinéraire en des pays admirables : Taupinier, La Demi-Lune, Bel-Air, Vaugneray, La Croix-Blanche, Brendas, Francheville, Saint-Irénée (déjeuner sur le terrain). Sous la conduite de nos dévoués instructeurs, MM. Fortunet, Blaive, Payen et Keiser.

ACADEMIE DE CLERMONT-FERRAND

Le Concours national du 29 août. — La Société de Culture Physique d'Aurillac organise, pour le 29 août, un Concours national d'athlète complet, sous la présidence du général Pouradier-Duteil, commandant la 13^e région.

Les jeunes gens désireux de prendre part à ce concours, doté de nombreux prix, devront se faire inscrire chez M. Garrigoux, rue Lescure, à Aurillac.

Le Stade Aurillacois est situé au milieu des montagnes d'Auvergne, dans un cadre digne d'être retenu. D'autre part, nous ne saurions trop engager ceux de nos sportifs qui en auront le loisir, d'encourager par leur présence les efforts qui ont été faits dans cette région.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — Matin et après-midi, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements; leçons pour débutantes.

Lawn-tennis. — Voici les résultats des premiers championnats d'« Academia » disputés sur les courts de Neuilly :

Championnat simple. Demi-finale (3^e tour) : Mlle M.-A. Garçet de Vauresmont bat Mlle Legris, 6/1, 6/0; Mlle Blanche Oriz bat Mlle J. Garçet de Vauresmont, 6/2, 6/6, 6/3.

Finale : Mlle M.-A. Garçet de Vauresmont bat Mlle B. Oriz, 9/7, 6/4. Cette finale fut très disputée.

Championnat double. Demi-finale (3^e tour) : Mlles B. Oriz et S. Garçet de Vauresmont battent Mlles Chambrelent et Tragin, 6/3, 6/0; Mme J. et Mlle M.-A. Garçet de Vauresmont battent Mlle Degraïne et Neillie, forfait.

Finale : Mme et Mlle M.-A. Garçet de Vauresmont battent Mlles B. Oriz et S. Garçet de Vauresmont, 6/2, 6/2.

Avis. — A partir de mercredi, les bureaux d'« Academia », 88, Champs-Élysées, seront ouverts tous les jours, de 10 heures à midi, et de 3 à 6 heures. Prière d'adresser le courrier à M. de Lafont.



L'E. C. P. A CETTE. — LA LEÇON DE NATATION EN PLEINE MER

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier. — U.S. de Clichy (1) bat S.A. de Pantin (1) par 8 buts à zéro; Espérance de Versailles (1) bat U.S. Clodoaldienne (1) par 3 buts à 1; U.S. de Clichy (2) bat S.A. de Pantin (2) par 4 buts à zéro; H.A.C. Charonnais (3) et U.S. de France (minimes) font match nul, 3 buts à 3; Amical Sporting Club de Paris (1) bat Stade de l'Est (1) par 6 buts à 1; Amical Sporting Club de Paris (2) bat Stade de l'Est (2) par 3 buts à 1.

Le calendrier d'entraînement du C.A.S.G. — Le Club Athlétique de la Société Générale commencera son entraînement pour la saison prochaine de football association le 29 août, à Auteuil. Après cette date, voici le calendrier complet de ses rencontres : 5 septembre, contre Hironnelles; 12 septembre, contre F.C. de Rouen; 19 septembre, contre Rueil A.C.; à Auteuil; 26 septembre, contre A.S. Française, à Auteuil; 3 octobre, contre Club Français, au stade Brancion; 31 octobre, contre Havre A.C., au Havre.

A partir du 10 octobre, il disputera la Coupe nationale et la Coupe des Alliés, épreuves dont il est le tenant.

Les amateurs de football association verront avec plaisir la rencontre de la Générale et du Club Français qui ont fourni, chaque fois que ces deux clubs ont été en présence, des matches scientifiques et très intéressants.

Le Club Français à Rouen. — Le 26 septembre, le Club Français enverra une équipe à Rouen matcher le Football Club de Rouen. Le C.F. présentera, à cette occasion, une équipe formée des meilleurs éléments composant celle de l'an dernier et de quelques jeunes recrues de bonne valeur qui ont semblé s'unir très bien à l'ancien cadre.

F.C.A.F. — Le comité de la Fédération Cycliste et Athlétique Française invite tous les clubs, désirant prendre part au challenge de football association organisé cette saison, à se trouver à la réunion qui aura lieu demain mardi, à 8 heures du soir, au siège de la Fédération, café de la Nation, 17, rue de Clignancourt.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Les épreuves disputées hier après-midi au cours de la réunion donnée en Marne, à Nogent-Le Perreux ont donné les résultats suivants :

480 mètres (toutes catégories). — 1. Pérol, 8 m. 7 s.

2. Bourgeois, 3. Montmayeur, 4. Toussaint, 5. Gent.

120 mètres, brasse. — 1. Pérol, 2. Bilet, 3. Carensa,

4. Censier, 5. Forr.

60 mètres (débutants). — 1. Joubert, 2. Planchard,

3. Brosselin, 4. Dumazet, 5. Lavergne.

Mort d'Arène Koch. — Le champion de natation, Arène Koch, membre du Club des Nageurs de la Seine, a

été tué au feu le 27 juin. Caporal, il devait passer sous peu sergent. C'était un excellent sportsman doublé d'un charmant camarade.

AVIATION

Amerigo reçoit la médaille militaire. — Etienne Amerigo, l'entraîneur à motocyclette bien connu, s'est engagé, bien qu'italien d'origine, dès les débuts de la guerre, dans l'aviation. En novembre dernier, il était caporal, et il gagnait ses galons de sergent en mars de cette année. En mai, il passait adjudant.

Le haut commandement a reconnu les qualités militaires d'Amerigo par la citation à l'ordre de l'armée que nous donnons ci-après et qui lui valut la médaille militaire avec attribution de la Croix de guerre avec palme. Voici le texte officiel de la citation à l'ordre de l'armée en date du 7 août dernier :

« Amerigo (Etienne), adjudant pilote aviateur à l'escadron V. B. 111.

« De nationalité italienne, s'est engagé dans l'aviation française au début de la guerre. A exécuté de très nombreuses reconnaissances et des expéditions de bombardement dans des conditions particulièrement périlleuses. A eu son avion fréquemment atteint par les projectiles. A rempli toutes ses missions avec le sang-froid le plus absolu et le plus grand mépris du danger.

« La médaille militaire avec adjonction de la Croix de guerre avec palme sera attribuée au titulaire. »

AUTOMOBILE

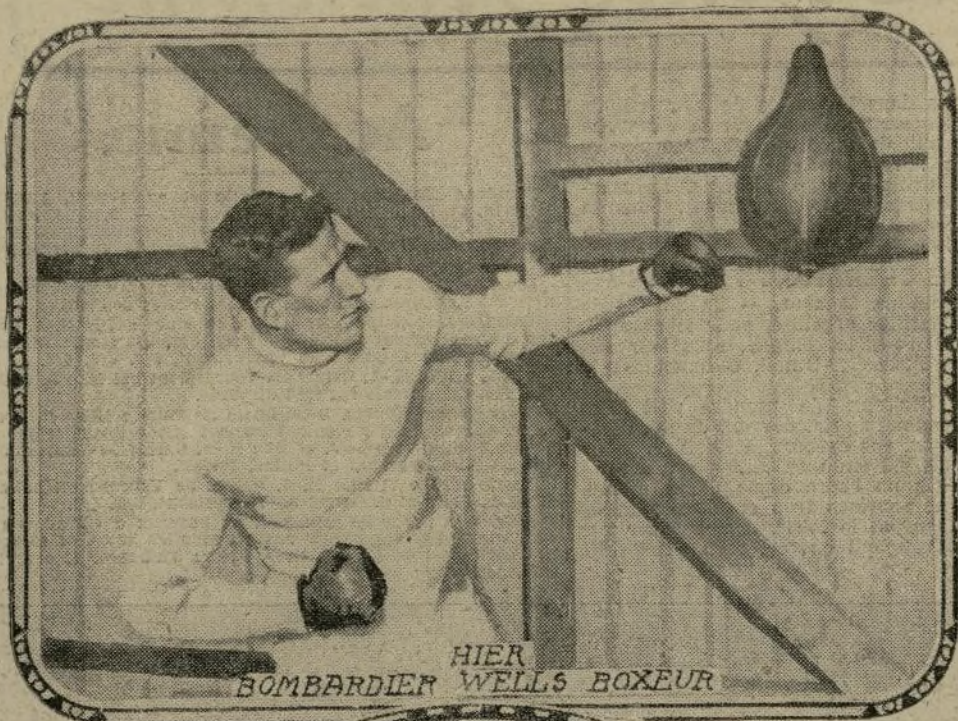
L'A.C.F. et les régions dévastées. — Désireuse de réaliser une œuvre possédant un caractère d'intérêt national, la commission agricole de l'Automobile Club de France a pris l'initiative de la constitution d'un comité chargé de procurer aux agriculteurs des régions dévastées les outils et les appareils agricoles dont ils ont un besoin urgent, en remplacement de ceux qui ont été pillés ou détruits.

M. le président de la République a bien voulu donner son haut patronage à cette œuvre patriotique, et M. le ministre de l'Agriculture a accepté la présidence du comité d'honneur. Le comité exécutif fait appel au généreux concours des agriculteurs, commerçants et industriels des pays épargnés, pour l'aider à secourir leurs compatriotes actuellement privés de ressources et d'instruments de travail.

Une fois de plus, l'A.C.F. aura fourni une preuve de son inlassable patriotisme, puisque ce club a envoyé aux soldats du front près d'un million de francs de colis divers !

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PICIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Bombardier Wells soldat



HIER
BOMBARDIER WELLS BOXEUR



Aujourd'hui BOMBARDIER WELLS SOLDAT S'ENTRAÎNE À LA BAÏONNETTE



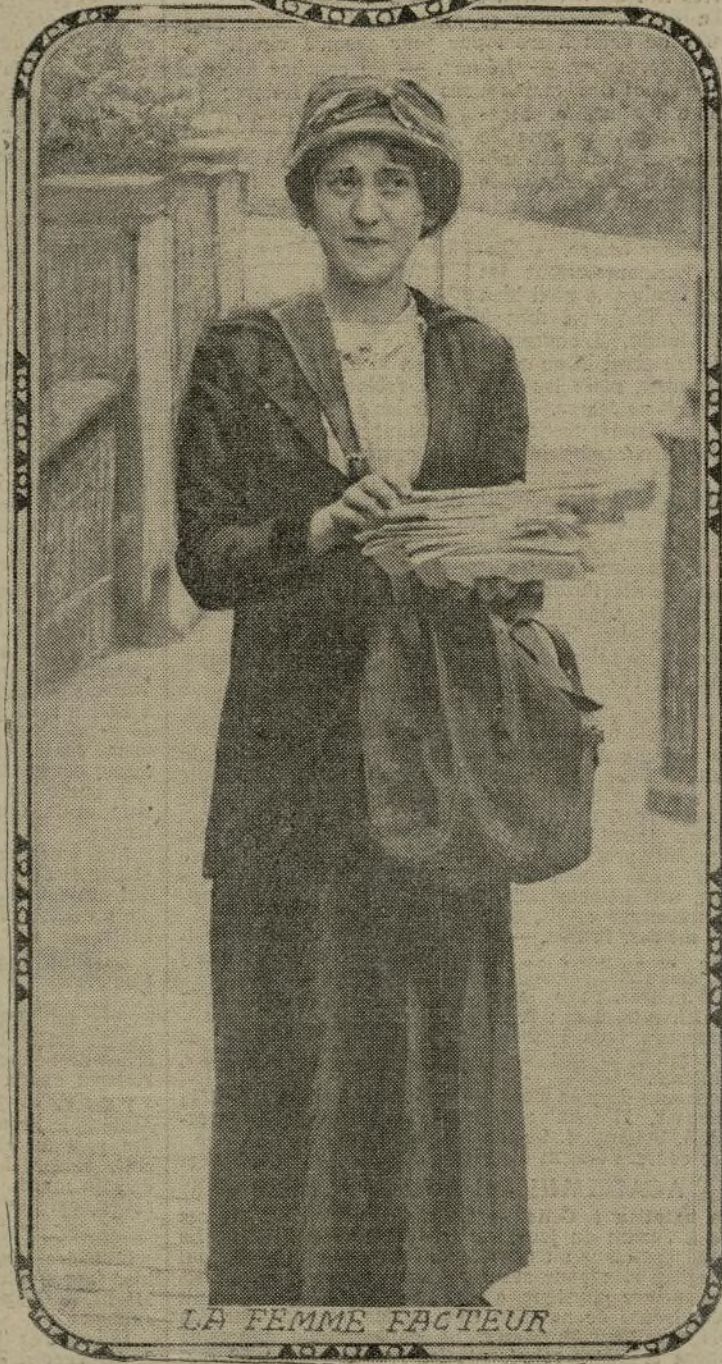
BOMBARDIER WELLS
EXÉCUTE DES EXERCICES D'ASSOUPPLISSEMENT

Le fameux boxeur anglais s'est enrôlé dans les armées britanniques, et le sergent recruteur qui a reçu sa signature est plus fier de cette recrue que de toutes celles qu'il amena à l'armée. Wells s'exerce actuellement à l'escrime à la baïonnette et attend le moment de rejoindre.

Les femmes anglaises mobilisées



RECEVEUSE SUR UN AUTOBUS



LA FEMME FACTEUR

Mobilisées civiles, les femmes anglaises ont suppléé à l'absence des hommes en assumant des fonctions multiples. Parmi ces auxiliaires de la guerre figurent les « facteurs » et les « receveuses d'omnibus ».

La Guerre anecdotique

Corps à corps

Extrait du carnet de route du soldat L..., du zouaves, tombé dans les lignes allemandes, blessé d'une balle qui lui perça le bras droit :

10 mai. — Nous sommes à D... Les Allemands ont reçu des renforts et nous évacuons la première ligne de tranchées. Le lendemain, le colonel V... donne l'ordre de contre-attaquer et de reprendre la tranchée coûte que coûte. L'odeur de la poudre nous grise. Il fallait voir les zouaves, furieux comme des lions. Nous pourchassons les Boches, reprenons la tranchée perdue, et les suivons jusque dans les maisonnettes voisines, à briques rouges, où ils sont allés se cacher dans les caves. Oh ! ces luttes sanglantes, ces corps à corps ! Nous en garderons toute la vie le souvenir. Nous avions affaire aux Bavarois et aux Wurtembergeois, qui sont, avec les hussards de la mort, les meilleures troupes allemandes. Dans les caves, pendant une heure, dans ces boyaux étroits et obscurs, on voyait des couples rouler sur le sol, puis se relever et tomber encore. Plus loin, c'étaient des zouaves qui frappaient à coups redoublés de crosse, à coups de pierre. La plupart des Boches y périrent, les autres furent faits prisonniers. Quant à nos camarades tombés dans ces corps à corps, nous les enterrâmes et recouvrimus de chaux leurs corps. Quelques instants après, notre 75 faisait sauter les maisonnettes elles-mêmes.

L'opération

De M. Pierre de Valrose, dans la Renaissance :

« Endormez ». Doucement, sur son visage, on pose le masque... « Chlorure d'éthyle, d'abord, puis éther ; respirez largement, profondément. » La main du blessé se crispe dans celle de son infirmière, il se débat, il étouffe, dans un râle il appelle « Maman », puis, abruti, il retombe... Par la baie on voit les flocons de neige qui voltigent dans l'air gris. Le major a pris le couteau affilé, qui doit trancher en pleine chair ; l'aide a badigeonné la jambe d'iode. « Dort-il, soulevez le bras... Il retombe... Le poulx ? » On n'entend plus que la voix du major et un ronflement cadencé ; l'opération a commencé. D'un seul coup, la chair est tranchée ; maintenant, c'est l'os qu'on scie. Un bruit sec, la jambe est mise dans le seau. « Pincez à forceps, allons vite, du catgut ! » Sans bruit, les ordres s'exécutent... On recoud les lambeaux de chair... « Compresses, bandes ; enlevez le masque. »

Leur capacité stomacale

Le docteur Capitan publie une curieuse étude sur la *Psychologie des Allemands actuels, alcooliques, fous et criminels*. Le sujet fut traité par l'auteur, à l'Ecole d'anthropologie de Paris, en ses cours de novembre. Nous extrayons de ce juste réquisitoire les lignes suivantes :

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, un parti de 150 Allemands s'était attardé à festoyer dans le château d'Allenville, à 8 kilomètres d'Amiens ; le gros du corps était parti précipitamment dans la nuit du 11 septembre, à la nouvelle de la victoire de la Marne. Il a été possible d'établir ce que ces goinfres ont mangé et bu dans la journée du samedi et la nuit suivante. Si on peut admettre que 150 soldats et officiers ayant bon appétit ont absorbé : une vache, 400 œufs, 35 kilogrammes de beurre, 60 pots de confiture, etc., il leur a fallu une capacité stomacale peu ordinaire (celle d'effroyables alcooliques entraînés depuis longtemps à ce genre de sport) pour boire 2 fûts de bière, 100 bouteilles de cidre pur jus, 225 bouteilles de vin blanc, 48 bouteilles de vins fins, 30 litres de malaga, 40 litres de madère, 6 litres de muscat, 5 litres de vermouth, 12 litres de cognac, 15 litres de fine champagne, 12 litres de calvados, 8 litres de rhum, 6 litres de cassis, 4 litres de liqueurs diverses.

Toujours la peau de l'ours

De la Tribune :

A Trieste, depuis le 15 mai, la population ne reçoit plus de journaux italiens. Dans le courant du mois dernier, un homme entra au Tergesteo (association des commerçants) et, agitant triomphalement son chapeau, criait : « Udine est prise ! Venise est en flammes ! » Mais Venise est peu de chose. Sur le Corso qui, on le sait, s'appelle maintenant Kaiser Wilhelmstrasse, on voyait passer, fiers et arrogants, des officiers autrichiens qui portaient un brassard jaune et noir avec l'inscription : « Nach Rom ! (A Rome) ». Et, lorsque quelqu'un leur demandait timidement : — Que veut dire cette inscription ? Ils répondaient tranquillement. — Nous appartenons aux régiments qui sont destinés à la prise de Rome.

LA BIBLIOTHEQUE DU SOLDAT

Contre un mandat de 5 francs, la librairie Lemerre, passage Choiseul, 23, à Paris, envoie franco aux soldats les 6 volumes à 3 fr. 50 des six grands romanciers suivants : *Cosmopolis*, de Paul Bourget ; *la Chambre vide*, de Maxime Formont ; *les Confidences d'une biche*, d'Abel Hermant ; *l'Amour prodigue*, de René Maizeroy ; *Et l'amour vint*, de Georges de Peyrebrune, et *la Confession d'un amant*, de Marcel Prévost.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. d'Etter, conseiller d'ambassade et chargé d'affaires à Londres, est, par décret impérial, nommé ministre de Russie à Téhéran.

— S. Exc. M. Tocheff, ministre de Bulgarie à Vienne, est nommé au même poste à Berne.

INFORMATIONS

— Sur la proposition du ministre de la Guerre, le gouvernement vient de décerner la médaille d'or des affaires étrangères à Mme W.-K. Vanderbilt, présidente du comité américain du « Vestiaire des blessés », dont l'agissante sympathie est venue si souvent en aide à nos blessés.

— Le prince Poniatowski vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Attaché pendant huit mois à l'armée britannique comme officier de liaison, a constamment fait preuve du plus entier dévouement, accomplissant son service avec une inlassable énergie, assurant les liaisons dans des conditions souvent difficiles et dangereuses, montrant en toute occasion un complet mépris du danger et toujours prêt à accomplir plus que son devoir. Signalé à plusieurs reprises par le général commandant le corps d'armée auquel il est affecté, pour son sang-froid et sa belle tenue au feu ; spécialement mentionné et proposé pour une récompense par le maréchal commandant en chef l'armée britannique. »

— S. A. R. le prince de Galles a quitté le château de Windsor hier matin.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église de Neauphle-le-Vieux (Seine-et-Oise), le mariage de Mlle Geneviève Braine avec le lieutenant Jean de Fromental, du 19^e chasseurs à cheval.

— En la chapelle de Clamart, a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Dutrey-Lassus, fille de M. Dutrey-Lassus, inspecteur principal des Chemins de fer de l'Est, avec le capitaine Kleinschmidt, du 9^e d'infanterie.

Le marié, blessé deux fois, et promu capitaine, avait reçu la Croix de guerre avec deux palmes, et la Légion d'honneur, dès le début de la campagne de 1914-1915.

— On annonce les fiançailles de M. G.-L. Penlevey, architecte D. P. L. G., à Monaco, soldat à la section de photographie aérienne de la 1^{re} armée, avec Mlle Jeanne Blain, fille du lieutenant au 103^e territorial, et de Mme Eugène Blain.

— A Toul, vient d'être célébré le mariage de M. Charles-Joseph Chavane, chef de bataillon d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, avec Mlle Charlotte-Jeanne Bouillard.

— Le mariage du capitaine de Langlade, du 20^e régiment d'artillerie, avec Mlle Gabrielle de La Rouillère a été béni, dans la chapelle du château des Loges (Deux-Sèvres), le 29 juillet.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Pierre Bloch, élève à l'Ecole polytechnique, lieutenant d'artillerie observateur, à Paris, et de Mlle Hélène Bernheim.

NAISSANCES

— Mme Jacques Tartineville a heureusement mis au monde une fille le 19 août.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Henri d'Urcel, née de Montaignac de Chauvance, épouse de M. d'Urcel, trésorier payeur général honoraire. Mme d'Urcel était la nièce de l'amiral de Montaignac, ancien ministre de la marine.

De la Sœur Marie-Blanche, des Petites-Sœurs des Pauvres, infirmière à l'hôpital militaire de Valence, morte victime de son dévouement en soignant des soldats typhiques.

De Mme Lila Ward, née de Charrière, auteur de *Serge Batorine*, décédée à Lausanne.

De comte Ottone Tournon, sénateur du royaume d'Italie, grand-cordon de l'Ordre de Saint-Maurice.

De sir George Hervey, décédé à Harrogate, fils de lord William Hervey, il avait épousé lady Emily Pelham Clinton.

De Mrs Virgil Gilmore, décédée à Florence.

De Mme Pellarin, née French, décédée à Jurançon, veuve du médecin principal de la marine et mère du général Pellarin, commandant l'artillerie du 9^e corps.

De M. Jean-Louis Lava, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Compiègne, à soixante-dix-neuf ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat Civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Objets d'art et d'ameublements ; tableaux ; objets de la Chine et du Japon ; dentelles anciennes ; argenterie. M^{re} Henri Gabriel, commissaire-priseur.

THEATRES

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt, ainsi que nous l'avons annoncé, est de passage à Paris pour quelques jours.

La grande artiste assistera à la réouverture de son théâtre, qui aura lieu en matinée, jeudi prochain, avec la *Vierge de Lutèce*, le beau drame patriotique de M. Auguste Villeroi, dont toute la presse a constaté le grand succès.

Omnia-Pathé. — *L'héritage de Cécile*, Rigadin jaloux, sont de charmantes comédies, et le *Parion du Président*, où l'on voit le président Taft en personne, est un drame émouvant. Les vues militaires nous conduisent cette semaine à Thann. Le programme est varié, la projection la meilleure, la salle parfaitement aérée.

LUNDI 23 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 45-76). — Relâche.
Châtelet. — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*, *Dans le village de...*
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.
Marigny. — Tous les soirs et le jeudi et le dimanche, en matinée, la revue *C'est encore mieux !* le gros succès du moment.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Vieux-Théâtre. — A 20 h. 30, *Vieux Thau*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent. *En Serbie*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 et 8 h. 30, vues prises sur le front.

Communiqués

Des semelles pour nos soldats s. v. p. — En Argonne déjà et en Alsace, les nuits sont froides. Prévoyons les nuits glacées qui vont venir. Faisons des semelles en papier recouvertes d'étoffe ; elles sont indispensables aux pieds de nos combattants. L'année dernière, l'Association des Fraternités Franco-Belges en a distribué plusieurs centaines d'un mille. Elle réclame encore du papier, de la vieille soie ou de vieux lainages. Adresser le tout 5, rue Jules-Lefebvre, à l'Association des Fraternités Franco-Belges.

LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie

60^e mille. Dessin de Mme JANE PARRAUD

Le « Petit Paquet » de 25 cartes : 1 fr. 25 franco

E. MIREL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles, douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du **QUINIUM LABARRAQUE** ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

si votre collection n'est pas complète

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service Paris-Granville-Saint-Malo-Dinard

Pendant la saison d'été, les communications entre Paris-Invalides, Granville, Saint-Malo et Dinard seront assurées, notamment, par les trains ci-après :

Au départ de Paris : 1^{er} Train express de jour partant de Paris-Invalides à 8 h. 16 et arrivant à Granville à 15 h. 24 ; 2^o Train express de jour partant de Paris-Invalides à 8 h. 44 et arrivant à Saint-Malo à 17 h. 15 et à Dinard à 17 h. 36 ; 3^o Train express de nuit partant de Paris-Invalides à 20 h. 42 et arrivant à Granville à 3 h. 30 et à Dinard à 5 h. 46 ; 4^o Train express de nuit partant de Paris-Invalides à 21 h. 24 et arrivant à Saint-Malo à 5 h. 20.

Dans l'autre sens : 1^{er} Train express de jour partant de Dinard à 10 h. 2, de Saint-Malo à 10 h. 26 et arrivant à Paris-Invalides à 19 h. 13 ; 2^o Train express de jour partant de Granville à 11 h. 32 et arrivant à Paris-Invalides à 18 h. 54 ; 3^o Train express de nuit partant de Saint-Malo à 21 h. 40, de Granville à 22 h. 55 et arrivant à Paris-Invalides à 5 h. 56 ; 4^o Train express de nuit partant de Dinard à 21 h. 31 et arrivant à Paris-Invalides à 6 h. 41.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MEDITERRANEE

RELATIONS ENTRE PARIS-ÉVIAN

par train express de nuit, depuis le 14 courant.

Départ de Paris..... 21 h. 05

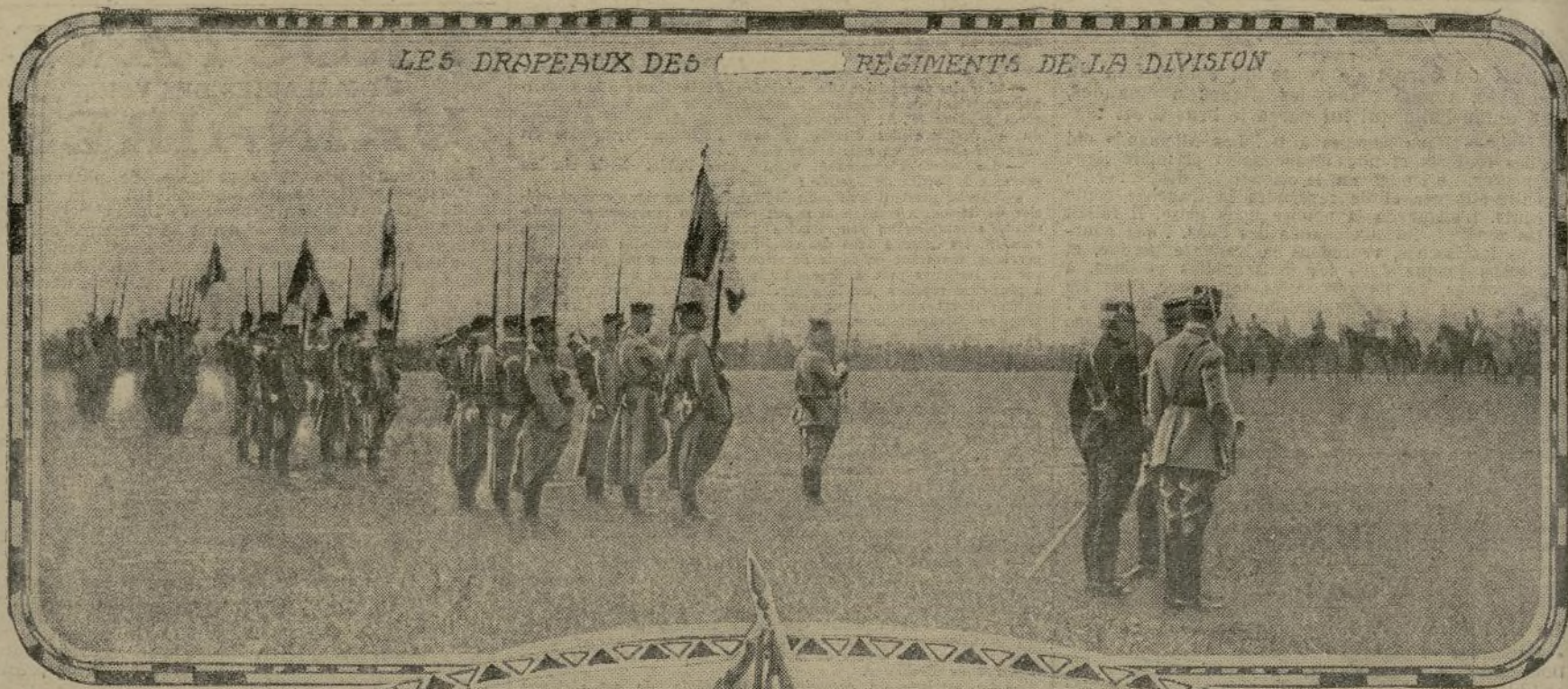
Arrivée à Evian-les-Bains..... 9 h. 46

Places de luxe, 1^{re} et 2^e classes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

régiments reçoivent leur drapeau



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS DE LA DIVISION



LE G^l MICHEL (X) REMET UN DRAPEAU A UN RÉGIMENT TERRITORIAL



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LES GÉNÉRAUX MICHEL (1) RADIGUET (2) ET MARTINEAU (3)

Au cours de la prise d'armes qui a eu lieu hier matin à Moisselles, le général Michel a procédé à la remise des drapeaux aux régiments de la 104^e division territoriale. Cette cérémonie avait attiré une foule nombreuse qui a longuement acclamé les troupes, qui ont défilé aux accents de la *Marsellaise*, de *Sambre-et-Meuse* et du *Chant du départ*.